NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

68 N° 5 1946

Le rôle et la formation des catéchistes.

Pierre RANWEZ (s.j.)

p. 522 - 531

https://www.nrt.be/fr/articles/le-role-et-la-formation-des-catechistes-3763

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LE ROLE ET LA FORMATION DES CATECHISTES

I. DEFINITION

Nous entendons ici par catéchiste toute personne laïque, qui se met à la disposition du clergé pour enseigner la religion soit dans le cadre de la paroisse (catéchismes ou œuvres), soit dans les écoles communales. Nous excluons de la présente étude les *professeurs de* religion à l'école libre, les instituteurs qui donnent la religion à l'école communale, les membres du clergé et les religieux ou religieuses.

Ces catéchistes peuvent être des dames ou des jeunes filles, des hommes ou des jeunes gens ; on a rarement recours à ces derniers (1). Leurs occupations leur rendent difficile cette fonction.

II. NECESSITE

Nous savons l'urgente nécessité de pourvoir en catéchistes mainte *école communale.*

Dans les *paroisses populeuses,* il est impossible au curé et à ses vicaires d'assurer utilement la charge de tous les catéchismes, depuis la petite enfance jusqu'à l'âge adulte.

Pour les *catéchismes aux fillettes ou aux tout-petits,* une femme, avec sa psychologie et son sens maternel, peut réussir mieux que le prêtre.

III. SERVICES QUE L'ON DEMANDE HABITUELLEMENT DES CATECHISTES (2)

Nous constatons qu'en Wallonie, le recours aux catéchistes, fréquent dans les centres importants et les banlieues, est rare dans les *villages ou les petites agglomérations.*

Cependant les possibilités de recrutement sont loin de satisfaire les désirs.

On confie aux catéchistes — en tout ou en partie — la *préparation des enfants à la communion privée,* le *pré-catéchisme,* le *catéchisme de persévérance,* l'instruction des adultes avant le baptême et avant le mariage (ce dernier ministère est souvent exercé par des religieuses).

---

(1) Sauf dans le cadre des œuvres (Patros, etc.).
(2) Sur 77 prêtres interrogés, 25 utilisent les services de catéchistes.

On se contente parfois de demander aux catéchistes un *rôle supplétif* : aider les retardataires, assurer les répétitions, la mémorisation des textes, expliquer l'Histoire sainte.

En certains centres, on recourt à leur aide pour les cours de religion à *l'école communale.*

IV. QUALITÉS REQUISES DES CATÉCHISTES

Outre une *connaissance doctrinale et méthodologique,* le rôle de catéchiste suppose une certaine *culture* et une formation générale qu'une grande finesse d'âme peut parfois remplacer.

La nécessité d'adapter et d'intéresser requiert du *savoir-faire* et *une connaissance pratique de l'âme enfantine.*

De sérieuses *convictions* et une réelle *vie intérieure* donnent à l'enseignement la force d'un témoignage ; autrement, il risque de n'être que la répétition d'une leçon apprise.

Enfin on attend des catéchistes *dévouement, tact* et *délicatesse,* car leur tâche est non seulement de gagner les enfants mais de conquérir la sympathie des parents ou des professeurs.

Les catéchistes peuvent être des demoiselles qui, après avoir achevé leurs études moyennes ou leurs humanités, se consacrent à cette tâche, soit jusqu'à l'époque du mariage, soit plus longtemps encore si elles le peuvent et en sentent l'attrait.

V. LES DIFFICULTÉS

Les insuffisances dans le recrutement des catéchistes, le découragement de certaines d'entre elles après des expériences trop pénibles ou trop difficiles, certains essais malheureux qui détournent le clergé de recourir à leur aide sont des faits. Ces constatations nous amènent à nous demander si la formation des catéchistes et les conditions de travail qui leur sont offertes sont toujours idéales. Quelles sont parfois ces conditions ?

Souvent la catéchiste a le sentiment d'une certaine *solitude.* A l'âge où elle doit faire sa vie et se créer des relations, elle ne peut participer pleinement à la vie mondaine ou sportive de ses compagnes. Obligée de suivre des cours, de préparer ses leçons, de les donner à heures régulières, de s'occuper de telle œuvre paroissiale, elle doit renoncer tantôt à une fête, tantôt à une sortie, tantôt à une conférence.

Encore si des contacts existaient avec des collègues, si elle pouvait échanger des idées, trouver encouragement et soutien. Mais les occasions sont rares. Cette solitude n'est favorable ni à la joie ni à l'entrain. Les jeunes filles craignent l'ennui et l'isolement.

La catéchiste *manque souvent de compétence.* Fréquemment elle a été choisie pour son dévouement et on l'a mise à la tâche sans préparation technique suffisante. Sans doute, dans beaucoup de cas, elle a suivi des cours et passé un examen. Mais elle devrait pouvoir entretenir ses connaissances doctrinales et pédagogiques ; elle devrait connaître les nouveautés, les courants d'idées, les livres, les revues.

La catéchiste manque de *soutien matériel.* — Les catéchistes rétribuées sont rares (3). Si les prestations demandées sont importantes, seules des personnes fortunées peuvent accepter une telle situation. Il est vrai que souvent on leur demande une seule prestation hebdomadaire : le jeudi après-midi ou le dimanche matin.

La catéchiste a souvent une *tâche fort ardue.*

1°) Souvent les *catéchismes les plus difficiles* lui sont réservés : le pré-catéchisme et le catéchisme de persévérance, alors que l'assiduité des enfants n'est pas soutenue par la proximité de la communion solennelle et que mille sollicitations les éloignent du catéchisme.

2°) Le rôle confié aux catéchistes est parfois *supplétif* et donc dépourvu de l'intérêt que donne une œuvre dont on a, avec la responsabilité, tous les aspects aussi bien difficiles qu'attrayants.

3°) Parfois *trop d'enfants* sont confiés aux catéchistes, ou bien encore des groupes *trop disparates.* D'où difficulté d'intéresser leur petit monde, de conserver leur autorité, d'obtenir une certaine régularité aux leçons.

4°) La leçon de catéchisme, en marge de l'éducation réservée à la famille et aux œuvres, est-elle toujours une école de vie ? Les leçons de catéchisme données par la demoiselle sont parfois si en dehors du milieu, des habitudes, des façons de penser, que *souvent elles sont une corvée* dont on s'évade.

5°) Lorsque la catéchiste est chargée de *cours à l'école communale,* elle entre parfois sans préparation, sans prestige et sans soutien, dans un milieu inconnu. Elle ne se sent pas à l'aise parmi les instituteurs ou institutrices, ses collègues, et parfois les enfants font à leur professeur de fortune un accueil un peu bruyant. D'ailleurs les heures réservées au cours de religion, la première et la dernière demi-heure du matin et de l'après-midi, l'obligent à un continuel va-et-vient de son domicile à l'école.

Toutes ces raisons amènent chez mainte catéchiste le découragement et l'ennui ; le recrutement est extraordinairement difficile ; parfois le clergé paroissial, n'ayant pas grande confiance en la va-

(3) Les déléguées dans les écoles communales reçoivent 22 fr 11 par heure (barême 1945).

leur des catéchistes, hésite à recourir à leur aide ou à leur confier des tâches importantes.

Pourtant on remédie à ces difficultés :

Des groupements de catéchistes vivant d'une vraie *vie de famille* gardent leurs membres du sentiment pénible de solitude et leur procurent les joies de l'amitié.

Au sein de ces groupes fraternellement unis, une formation concontinuée dans l'entr'aide mutuelle — formation spirituelle, doctrinale, pédagogique —, résoud le problème de la *compétence.*

Le problème du *gagne-pain* est plus complexe (4) ; diverses solutions sont tentées çà et là.

Enfin la *technique* même des leçons et leur organisation s'améliorent. On cherche à concevoir ces leçons de telle sorte que des jeunes filles pleines de talent et d'enthousiasme et avides d'une tâche vraiment éducative puissent s'y dévouer sans regret. Nous serions porté à croire que l'activité enseignante des catéchistes doit surtout se développer : 1°) *dans le cadre des œuvres de jeunesse,* qui donnent un soutien et un contexte à l'enseignement religieux ; 2°) dans les *écoles communales.*

VI. LES RÉALISATIONS (FORMATION ET ORGANISATION)

Divers exemples peuvent illustrer les considérations qui précèdent. Donnons une idée de quelques formules et réalisations.

A. GROUPEMENTS PAROISSIAUX

Là où, dans une paroisse, des catéchistes aident le clergé ou enseignent dans les écoles, le curé ou l'un des vicaires s'occupe parfois de les former et de les réunir. On évite ainsi les échecs et les déceptions, inséparables d'un travail non contrôlé, et on crée une atmosphère d'entr'aide.

B. ECOLES DE CATECHISTES

Dans des centres importants existent des écoles de catéchistes (5).

(4) Il semble bien que le clergé devra de plus en plus abandonner l'idée que le service de la catéchiste est normalement gratuit. Les demoiselles fortunées, dévouées et libres de leur temps, se font de plus en plus rares.

(5) Citons quelques-unes de ces écoles : A Bruxelles, chez les religieuses de l'Adoration perpétuelle, 20, rue Van Maerlant ; au secrétariat Provincial de la J.I.C.F., 33, rue de la Concorde ; au Cénacle, 126, rue Hôtel des Monnaies ; notons également les cours donnés dans ce but à de grandes élèves chez les religieuses du Sacré-Cœur à « Ma Campagne » et chez les Dames de Marie à Uccle. A Charleroi, dans les locaux du Home Notre-Dame, rue du Laboratoire. A Tournai existe également une école sous la direction de

Grâce à elles le problème de la *compétence* trouve une solution. Habituellement, durant deux sessions de 5 à 10 mois, des cours sont donnés à raison de quatre ou deux heures par semaine (dogme, morale, Ecriture sainte, méthodologie, etc. ; parfois même diction et dessin pour le tableau noir). L'examen passé en fin de la première année donne droit au diplôme d'aide-catéchiste, en fin de la seconde année à celui de catéchiste. Dans ces écoles on veille à donner la *science* et la *méthode*. Des tendances divergentes se remarquent dans la manière de concevoir ce que doit être la préparation scientifique d'une catéchiste. Certains insistent sur la nécessité d'une étude vraiment théologique ; d'autres jugent préférable de donner une forte explication du catéchisme (inutile, dit-on, de donner à ces jeunes filles des connaissances où elles se perdraient ; il suffit qu'elles comprennent à fond la matière qu'elles vont enseigner) ; d'autres encore préfèrent préparer avec les élèves catéchistes les leçons qu'elles devront donner ; l'explication doctrinale servira d'introduction. Ne pourrait-on dire que chacune de ces trois méthodes est défendable ? L'essentiel est que les cours soient donnés d'une façon personnelle et vivante, dépassant le niveau des lieux communs scolaires.

Quant à la préparation pédagogique, certains jugent suffisantes les recommandations pédagogiques occasionnellement insérées dans une préparation méthodique des classes ou dans des leçons-modèles. D'autres, sans négliger une formation pratique, insistent sur la nécessité de leçons spéciales sur la pédagogie et la méthodologie.

Malgré les écoles relativement nombreuses, à Bruxelles par exemple, le recrutement est pénible.

Pourtant on ne peut nier leurs réalisations intéressantes ; de nombreuses paroisses leur doivent de bonnes équipes de catéchistes.

Le problème de la formation spirituelle des catéchistes, même après l'obtention du brevet, la question de leur entraînement technique et la création d'une atmosphère d'entr'aide et d'amitié sont autant de points qui ont donné lieu à d'excellentes initiatives.

Les élèves catéchistes de la région de Charleroi (elles ont achevé leur seconde année) ont trouvé au couvent des Dames de Sainte-Julienne à Roux, un home où, durant une huitaine de jours chaque année et une journée chaque mois, elles se retrouvent dans un climat d'amitié. Les exercices de formation spirituelle y alternent avec les cercles d'études, les expositions et les leçons-modèles. L'accueil y est familial ; le jardin est mis à la disposition des jeunes filles, si bien que ces journées sont en même temps un repos et une détente (6).

(6) A partir de cette année (1946-47), les déléguées en fonction de la région de Charleroi seront réunies mensuellement. C'est en effet surtout après l'école qu'elles ont besoin d'être suivies afin qu'elles ne succombent ni à la

C. LES DELEGUEES DE LIEGE ET DE LA BANLIEUE

Un fait frappe d'emblée : à Liège et dans la banlieue, depuis plus de quinze ans, l'enseignement de la religion dans les écoles communales est assuré par un groupe imposant de déléguées : elles étaient 300 au terme de la guerre. Or, tout le monde est content : les administrations communales qui n'ont plus à se tracasser d'un problème épineux ; le corps enseignant charmé de rencontrer des collègues bien formées et aimables (7) ; les curés, dont la jeunesse reçoit une formation sérieuse ; les enfants (6000 dans la seule ville de Liège), satisfaits de trouver des guides maternelles et convaincues et de recevoir d'elles un enseignement vivant ; les déléguées elles-mêmes, heureuses de donner leur jeunesse... ou leur âge mûr à une tâche qu'elles sentent fructueuse.

Quel est donc le secret de l'équipe liégeoise ?

Elles bénéficient d'une *ambiance*, d'un *guide*, d'une *méthode*. Elles échappent ainsi à la solitude, elles acquièrent la compétence, elles trouvent un soutien et une tâche intéressante proportionnée à leurs forces.

Tous les quinze jours, d'octobre à juin, elles se réunissent obligatoirement toutes ensemble, les mercredis de 5 à 6 heures. C'est une joie de se retrouver. Elles se sentent une force. Un courant de solidarité s'établit entre elles. Qu'elles viennent de s'inscrire ou qu'elles soient des vétérans du métier, elles sont toutes là. Monsieur l'inspecteur Troquet préside. Ce sont tout d'abord des observations d'ordre général, démarches à faire, solutions de problèmes matériels, conseils en vue de maintenir la bonne entente avec le personnel enseignant et la direction des écoles. Puis vient le cours : quelques indications théologiques ou doctrinales, mais surtout un exposé de la méthode à suivre, la préparation d'une leçon ; en effet, et c'est là une des causes du succès, elles doivent toutes suivre la même méthode parfaitement adaptée au milieu. Toutes les déléguées s'inspirent des brochures de monsieur Troquet et utilisent les croquis (400.000 s'écoulent en une année).

Trois ou quatre semaines après avoir posé sa candidature, une déléguée novice entre en action dans une classe de petits ; outre les cours dont on vient de parler, elle aura accompagné une aînée et observé la manière dont elle enseigne ; elle aura aussi donné quelques cours d'essai sous la surveillance de cette même compagne. Avant d'être admise à recevoir le diplôme, elle aura dû passer en deux ans quatre examens et donner une leçon publique (8).

(7) Les instituteurs et institutrices de Liège et de la banlieue préfèrent aujourd'hui que les cours de religion soient aux mains des déléguées.

(8) La plupart des leçons du catéchisme ont été ou schématisées ou données in extenso au cours de 17 années d'inspection de M. l'Abbé Troquet.

Leur formation spirituelle est assurée par des récollections.

Notons enfin que ces catéchistes, étant agréées dans les écoles communales, touchent une rétribution (22,11 frs par heure).

D. LES CATECHISTES DE CRAINHEM (9)

Une maison blanche au village, la villa Saint-Joseph. Est-ce une maison de vacances ou un monastère ? Des femmes, des jeunes filles y sont réunies ; elles ont consacré leur vie à l'apostolat catéchistique et paroissial. Leur fondatrice et supérieure connaît à fond les milieux populaires de Bruxelles et de sa banlieue. Elles ont déjà une expérience de dix années de vie en commun et sont aujourd'hui dix catéchistes « consacrées » sans compter les quarante-sept auxiliaires affiliées à leur œuvre. Deux caractères surtout marquent leur organisation :

1°) *Formation et vie communautaire* avec les avantages qu'apporte ce genre de vie : vie de famille, soutien mutuel, entr'aide matérielle, possibilité d'une formation spirituelle intense, d'une vie de prière et d'oraison, action concertée, organisée, préservée des mille aléas du caprice individuel, garantie de stabilité (10).

2°) *Education religieuse* plus que « catéchisme » trop abstrait. La formation que les catéchistes de Crainhem ont l'ambition de donner s'inspire des principes de l'abbé Poppe.

Les déléguées y trouvent et la méthode et la technique spéciale à appliquer.

D'autre part, l'oeuvre des Catéchismes, créée depuis l'exposition du C.D.C. de Louvain à Liège en 1936, met à la disposition des déléguées tout le matériel d'intuition, livres et brochures nécessaires.

Les déléguées sont donc guidées, outillées, soutenues et contrôlées d'autant plus sérieusement que M. l'Inspecteur visite toutes les classes communales de Liège chaque année.

Enfin, elles sont considérées dans les écoles comme faisant partie du personnel ; elles participent à la distribution des prix, à laquelle elles sont invitées ; quand un deuil survient parmi le personnel ou les enfants ou la famille d'une déléguée, toutes prennent part à la peine. Si une déléguée vient à tomber malade, les collègues de l'école et les enfants rivalisent d'empressement pour lui témoigner leur sympathie.

Aussi les déléguées s'attachent-elles à leurs fonctions. Si une circonstance les oblige à quitter leur poste, le départ est souvent pour elles un vrai chagrin.

Nombre d'enfants conservent avec leurs anciennes « déléguées » des relations d'amitié et restent fidèles aux convictions créées aux cours de religion.

(9) Crainhem est situé près de Bruxelles, dans la partie flamande du pays. Cependant l'action des catéchistes s'étendant aussi bien dans les paroisses de langue française que de langue flamande, nous en faisons mention ici.

(10) La formation technique comporte trois sessions annuelles de trois mois sans compter les stages ; durant les sessions d'études, les cours sont donnés chaque semaine de 6 à 9 h. (un repas pris ensemble interrompt les cours, favorise le contact nécessaire entre catéchistes et entretient une atmosphère familiale). Les 60 dames ou jeunes filles qui suivent ces cours sont réparties en quatre groupes : ce qui permet d'éviter l'inconvénient d'un auditoire trop considérable. Le stage dure un an ; les stagiaires préparent leurs leçons avec l'aide d'une responsable et donnent les leçons sous son contrôle. Chaque année quatre retraites sont organisées pour les catéchistes, auxiliaires et les aînées de leurs œuvres.

Pour lui permettre d'exercer une influence profonde, on veillera autant que possible à ne confier qu'un petit nombre d'enfants (5 par exemple) à chaque catéchiste. D'ailleurs leur rôle déborde de loin la leçon de catéchisme ; elles s'occupent des enfants dans les œuvres paroissiales, dans les séjours de vacances, dans les retraites. La formule préconisée dans une dizaine de paroisses où travaille le groupe de Crainhem est « la Ruche ». Cette œuvre s'inspire surtout de la formule « patronage » et tient largement compte des nécessités de l'heure.

Quel secret permet au groupe de Crainhem de recruter des adeptes et des aides ?

Elles demandent beaucoup à celles qui les rejoignent : ce n'est ni l'effort, ni les responsabilités que craignent les jeunes filles, c'est l'ennui.

E. LE GROUPE MONTANT DES CATECHISTES DE LA F.C.T.P. (FORMATION CHRETIENNE DES TOUT-PETITS)

L'œuvre de la F.C.T.P. est à ses débuts en Belgique (11). Elle est extrêmement attachante pour les dames et les jeunes filles qui s'y donnent : on leur demande d'éveiller le sens du divin chez les enfants de 4, 5 et 6 ans, à cet âge précieux où l'âme est suffisamment ouverte pour aller vers Dieu, alors que cependant ni les passions, ni l'encombrement des sensations, ni la fantaisie de l'imagination ne sont encore venus trop violemment la troubler.

Cet attrait est une des premières causes du succès de l'œuvre naissante ; une autre vient du prestige même exercé par son initiatrice. Partout où elle passe donnant ses conférences ou ses catéchismes-modèles, elle laisse un souvenir inoubliable.

Il faut fonder des groupes à travers le pays, se hâter de préparer des éducatrices. Depuis octobre 1945, des sessions de 10 ou 15 heures ont eu lieu à Namur, Bruxelles, Dinant, Tournai, etc. Des stages complètent la formation des candidates. Chaque mois les catéchistes se réunissent pour préparer les réunions hebdomadaires. Elles sont aujourd'hui plus de 75 catéchistes. D'autre part, si l'œuvre s'efforce de tenir auprès des enfants le rôle des mamans oublieuses de leur tâche d'éducatrice chrétienne, elle groupe aussi, dans des cercles d'étude et des leçons-types, les mamans capables de profiter d'une formation pédagogique et doctrinale.

F. LES MAMANS D'AMES DES CROISILLONS (12)

Le vocabulaire déconcerte ; pourtant la réalité est vraiment inté-

(11) Secrétariat, 12, rue de l'Evêché, Namur.
(12) Secrétariat, 11, rue Brialmont, Bruxelles.

ressante. Il s'agit d'une œuvre connexe à la *Croisade* et au groupement des Cadettes. Le but est analogue à celui de la *F.C.T.P.* : donner à des enfants de milieux populaires déchristianisés (de 4 à 7 ans) la formation chrétienne négligée en famille. De petits groupes de 6 ou 7 enfants sont réunis chez une *maman d'âme* pour une leçon formative entremêlée de jeux, chants, etc. La *maman d'âme* est assistée de trois *cadettes-grandes sœurs* (encore ce vocabulaire !). Celles-ci vont chercher à domicile les enfants, les font jouer, etc. La formation de ces catéchistes est fondamentalement celle du mouvement des *cadettes*. Deux fois par trimestre, les *mamans d'âme* se réunissent localement en réunion plénière, sans compter d'autres réunions de formation, tous les quinze jours.

En tout, elles sont peut-être 500 (à Bruxelles elles travaillent aussi bien dans la partie d'expression flamande que dans celle d'expression française). Ajoutez à ce chiffre les quelque 1500 *cadettes-grandes sœurs*. En dehors de Bruxelles, elles travaillent à Tournai, elles s'organisent à Charleroi et sont déjà répandues dans les campagnes. L'œuvre s'appuie sur deux institutions : le mouvement des *cadettes* et les pensionnats de religieuses qui lui fournissent la plupart des recrues.

G. LES CATECHISTES DANS LES ŒUVRES

Dans les patros, dans les Meutes et dans d'autres œuvres, dirigeants et cheftaines s'attachent à donner une formation religieuse méthodique. Le travail de catéchiste exercé dans le cadre d'une œuvre est peut-être un des plus féconds.

Nous trouvons là sans doute une des formes d'enseignement religieux les plus adaptées aux nécessités contemporaines. Nous en reparlerons dans le chapitre consacré aux *œuvres*.

VII. QUELQUES TYPES DE CATECHISTES

On aurait tort de médire du rôle que les hommes ont joué dans l'enseignement du catéchisme ; il y a cependant dans tout art une perfection qu'atteignent seulement quelques privilégiés ; dans l'art d'enseigner la religion aux petits enfants, ces réussites sont souvent réservées à des femmes.

C'est d'*Angleterre* que nous est venue la *Route du Royaume* de Miss Vera Barclay, livre ravissant et pur comme un conte de fées, témoignage d'une cheftaine qui conduit ses louveteaux tout droit vers Dieu.

En *France*, Mademoiselle d'Aubigny avait jeté un cri d'alarme et révélé la détresse religieuse des âmes d'enfants qu'un enseignement désuet ne touchait plus.

Deux personnalités éminentes, Madame Fargues et Mademoiselle

Derkenne se sont révélées non seulement comme des psychologues et d'habiles éducatrices, mais comme des initiatrices dans la mise en œuvre des méthodes actives au catéchisme. Chez elles on trouve aussi la profondeur pour repenser le dogme.

La *Belgique*, elle aussi, peut être fière de ses catéchistes. La mort pourtant a fait de redoutables vides. En 1940, dans le bombardement de Mons, Mademoiselle Wauters de Besterfeld était frappée. Elle laissait, mieux encore que *La plus merveilleuse des histoires vraies*, l'exemple rayonnant de sa vie : esprit de foi, de fidélité et de dévouement mais aussi imagination, initiative et audace.

Mademoiselle Suzanne Mélot préparait un ouvrage sur l'enseignement religieux des petits ; dans la littérature catéchétique, ce devait être une perle ; elle n'est pas revenue des camps nazis. Son souvenir reste inoubliable dans la F.C.T.P. de Namur.

Le nom de Mademoiselle de Hemptinne est devenu classique dans la littérature catéchistique de Flandre et même de Wallonie.

D'autres femmes encore préparent des œuvres dont on parlera.

Combien se donnent de toute leur âme à leur apostolat !... cette catéchiste du pays de Charleroi qui en cinq ans préparait 12 baptêmes et qui, bien longtemps après l'époque du catéchisme, soutient la vie chrétienne de celles qui furent ses élèves, partageant leurs peines et leurs joies, les groupant pour prier dans une atmosphère de charité et d'entr'aide...

Si des équipes de catéchistes dévouées, instruites, généreuses, se levaient dans notre pays et se donnaient pour mission de grouper et d'instruire l'enfance, quelque chose peut-être changerait dans la physionomie religieuse de la Wallonie.

Pour provoquer cet élan, il faut pouvoir compter sur la confiance, l'initiative et l'appui du clergé, sur la collaboration des institutions d'enseignement et de l'Action catholique, sur l'imagination des responsables d'écoles ou de groupements de catéchistes pour adapter leurs méthodes et rajeunir leur esprit.

Pierre RANWEZ, S. I.

QUELQUES LIVRES ET REVUES

E. de Besterfeld, *Expériences catéchistiques*, 1939, Tournai, Paris, Casterman.

Teresita, *Elisabeth catéchiste*, 1939, Tournai, Paris, Casterman.

Œuvre générale des catéchismes (20, rue Van Maerlant, Bruxelles) ; *Le problème catéchistique tel qu'il se pose aujourd'hui* (compte rendu des journées d'études de mars 1935).

Abbé Troquet. *L'enseignement religieux selon les méthodes actives*, Liège, Œuvre des catéchismes.

La formation chrétienne des tout-petits en Belgique, Revue trimestrielle, 12, rue de l'Evêché, Namur, etc.

Signalons aussi les brochures de la Croisade : *Nos croisillons* (plans de réunions destinés aux mamans d'âme), 11, rue Brialmont, Bruxelles.